

La dernière **HUMEUR**

La Région wallonne a clairement eu raison de s'accrocher à son Grand Prix de F1.

En 2005, malgré des réticences quasi morales et de solides contraintes budgétaires, elle a casqué pour que Bernie Ecclestone ne raye pas Francorchamps, son raidillon et sa forêt du calendrier.

Aujourd'hui, bilan comptable à l'appui, l'affaire se révèle non seulement parfaitement rentable mais indispensable au tourisme dans la région.

Même si la Région doit encore parapher un (petit) chèque annuel pour combler le déficit, les retombées économiques irradiant toute la région, ses commerces et son secteur Horeca.

E MOTEUR ÉCONOMIQUE VROMBIT DE PLAISIR

Alors que nos voisins français ne disposent plus d'un Grand Prix de F1 depuis 2008 (sauf si vous considérez que bling bling Monaco est un département hexagonal...), la petite Belgique continue, elle, à exister.

Au-delà de la valeur du symbole pur, cela offre une vitrine mondiale pour notre pays.

À l'heure où nous ne sommes plus capables d'accueillir une finale de coupes d'Europe de football, qu'organiser un concours Eurovision plomberait définitivement les comptes de nos chaînes publiques et que même le Mémorial Van Damme, estampillé comme le meilleur meeting de la pla-

nète athlé, risque de nous filer sous le nez, gardons ce Grand Prix !

Une question de prestige mais aussi une affaire économique qui roule à pleins tubes.

PAR JEAN-MARC GHÉRAILLE